

Jean-Yves Cadoret

ANNALES
DU SOIXANTE-DIX NEUVIEME CYCLE
DES TRONCS CELESTES
ET DES RAMEAUX TERRESTRES

(extraits)

Mis en ligne le 27 octobre 2014

1993
Année du coq

鸡

RESTAURANT CHINOIS

Dans cet espace saturé de signes, je ne sais déchiffrer que ceux de l'usure : les tons passés de la photo du port de Shanghai accrochée dans l'entrée, le coquillage-pétale tombé au bord du cadre de l'imposante composition murale qui figure un couple de paons blancs perché sur un buisson de magnolias, le fil électrique dénudé de la lampe de table, la tasse à thé ébréchée, sur la nappe le grésil vert des paillettes des guirlandes du nouvel an qui se fanent... Mais cette usure est conforme à la pénombre rouge et aux cloisons à claire-voie qui multiplient la salle : comment la Chine n'aurait-elle pas le parfum ancien du *Lotus bleu* ?

Et où ailleurs entendre la patronne, derrière le comptoir mal éclairé, émailler son chinois sans points ni virgules de mots aussi mystérieux que « thermomètre », « Dubon-Dubonnet » ou « porcelaine », pistes familières et fertiles ?

[Paris flipper]

MEDITATION SANS BRAS



La vente de soixante Mirage-2000 à Taïwan ne passe toujours pas à Pékin. Après la fermeture du consulat de France à Canton, la grande exposition Rodin qui vient d'ouvrir ses portes au palais des Beaux-Arts de la capitale chinoise a bien failli ne pas voir le jour. Le Ministre de la Culture ne s'est pas déplacé pour couper le ruban d'inauguration, la presse n'a pas couvert l'évènement et le prix des entrées représente une petite fortune pour le Pékinois moyen - qui a, semble-t-il, bien reçu le message : il n'y a pas queue pour découvrir le *Penseur*, le *Baiser* ou les *Bourgeois de Calais*.

Mais ceux qui ont fait le déplacement ne regrettent pas, comme le montre cette photo de l'AFP où l'on voit trois Chinois hilares devant la *Méditation sans bras* du grand sculpteur occidental. Est-ce pour eux parce que l'exercice de la méditation ne se conçoit pas sans l'aide des bras (notamment dans le *qigong*) ou parce qu'une figure ne se conçoit sans tous les détails qui la composent ? Ou bien pressentent-ils qu'au départ la petite damnée de la Porte de l'Enfer était « entière » et ne devint la *voix intérieure* qu'au hasard d'un recyclage ?

Notre œil perçoit cet art du fragment (ou de l'ébauche : comment ne pas penser ici aux esclaves de Michel Ange) comme une intuition géniale de Rodin, l'amputation de l'accessoire visible concentrant le regard sur l'essentiel – invisible mais éprouvé. Jamais le rire ne nous viendrait devant cette œuvre, même pour conjurer une émotion trop forte. Mais peut-être tout simplement est-ce moins parce que nous sommes des longs-nez que parce que nos yeux n'ont pas à être lavés du réalisme socialiste.

IRIS

Sou-Ki, ville éprise de ses tissus de soie : floche et grège, et jaune d'or, ou soie bleue, ou soie très pâle qui va descendre des fleuves et des fleuves, jusqu'à devenir ces robes parfumées que des mains très pâles déplieront en Europe, en y cherchant « toute l'Asie ».

Victor Segalen, *Briques & Tuiles*

longs à comprendre
les iris amis
lavent l'herbe fade
et déchirent la suie
des mauvais jours

secousses du départ

lanternes noires
lentes jonques

soies de Chine

1997
Année du bœuf

牛

VERS L'ESTUAIRE

*c'est l'eau que je cherche, pas la source
la source peut tarir, l'eau reste inépuisable*

Han Shan, 8^{ème} siècle

Créer est une rivière. C'est au bout d'un long chemin, aux parages de l'estuaire, qu'on parvient à la maîtrise du trait, qu'on sacrifie à la vérité de la ligne droite. Mais cette vertu ne s'acquiert qu'au prix des méandres.

PAYSAGE DU DEHORS

Dans sa *Lettre sur la poésie à M. Li*, Sikong Tu, poète de la fin des Tang, nous enseigne que « le langage des poètes est semblable à ce qui se produit quand, aux Champs bleus sous la tiédeur du soleil, du jade enfoui naît une buée : on la contemple mais on ne peut la fixer précisément du regard. »

Le poème non pas décalque, ou décrit le réel, mais le prolonge. Il en est l'émanation, le témoin. Entre le réel et lui, entre le spectacle et sa restitution par les signes, nulle rupture, on reste dans la même sphère de sens et de sensation. Belle illustration de ce que François Jullien (*Eloge de la fadeur*) traduit par « paysage d'au-delà le paysage ». Le chinois, plus explicite, dit : le paysage du dehors (ce qui est vu, avec la clé de l'œil dans le sinogramme) appartient au paysage.

1998
Année du tigre
虎

DRAGONS VOLANTS

En quel point du cercle futur et passé coïncident-ils ? L'expression : « quand les poules *auront* des dents » fait écho à une époque de notre planète qui remonte à 150 millions d'années... Les fossiles de *sinosauropteryx* découverts dans la formation d'Yixian (Liaoning) et décrits par le Professeur Chen Pei-ji, de l'Institut de géologie et de paléontologie de Nankin, étaient en effet recouverts d'un duvet qui n'est plus du poil et (peut-être) pas encore de la plume. Il ne manque à ces dinosaures bipèdes et carnivores, cousins des tyrannosaures, velociraptors et autres compsognathes, qu'une clavicule soudée en fourchette et un premier doigt de pied opposable pour justifier pleinement le dernier sinogramme de leur nom et prétendre être l'ancêtre du célèbre « reptile emplumé » *Archeopteryx*. Une autre créature originaire du même site, *Protoarchopteryx*, qui, paraît-il, ressemble à une oie aux pattes graciles, mais attend encore d'être décrite, pourrait bien être le chaînon manquant entre les dinosaures et les oiseaux.

Le plus troublant de l'histoire est que deux peuples convaincus de la circularité du temps, les Chinois et les Aztèques, aient peuplé leur cosmogonie de dragons volants et de serpents à plumes. Génie primitif ajustant l'image à l'intuition ou mystérieuse mémoire de l'espèce ?

LA VIE DE L'HOMME EST UN SONGE

人生如夢

rén sheng ru mèng

J'entends dans ses e-mails, souvent excessifs, superlatifs et points d'exclamation, et toujours secrets, le rire de Liqing. C'est celui de la jeunesse de Chine, mais peut-être aussi celui d'une autre vie, entre les routes du *Lotus bleu*, déchirées de flaques d'eau, sinueuses comme l'inquiétude, et ses auberges où se refaire d'un bol de soupe brûlante, et la bruine d'un matin de juillet 1996 à Shanghai où j'emboîtais le pas du vénérable et ficelle Monsieur Lù.

Pour la leçon de français qu'elle me réclame ce matin, je lui envoie ces lignes lumineuses de Hsüeh T'ao, sa compatriote de Chengdu - dont elle ignore sans doute jusqu'au nom (que faire de la poésie Tang chez Coopers & Lybrand ?) :

*Je sais qu'à mille lieues d'ici
ta nuit est pareille à la mienne
rêverie solitaire
et lointaine comme le chemin
qui mène à la frontière*

Je lève les yeux sur le calendrier de la Banque de Chine que m'a offert M. Phan. La page de décembre montre un « paysage d'hiver », une ville du Grand Fleuve sous la neige, qui pourrait être Chongqing. Du sinogramme 景 *jing*, « paysage », je dérive vers le verbe vénérer, littéralement : « lever la tête vers le paysage ». A la clé près, 仰 *yang*, « lever la tête », se calligraphie comme 迎 *ying*, « faire face, accueillir », qu'on retrouve dans 欢迎 *huanying*, « souhaiter la bienvenue ». Quel est ce « paysage du dehors » qui m'emporte ?

Deux heures et demie déjà. Une bourrasque dépouille les arbres du chemin de montagne du Poulduic. Flocons de feuilles brunes tourbillonnant dans le ciel blanc qui m'enveloppe vers, non pas la reprise du travail, mais un grand lac d'altitude immobile. Sur la rive s'élève le très habituel pavillon céleste, dont les bords du toit s'élancent vers les cimes brumeuses.

Il fait nuit lorsque je quitte le bureau. J'ouvre le petit parapluie de dame de Hong Kong sous la pluie. Mouvante calligraphie des bouleaux nus sur la nuit électrique.

« La vie de l'homme est un songe. »

1999
Année du lièvre
兔

CRA

Ce qui me fascine dans l'écriture chinoise est sa vibration, qui allie aux brumes syntaxiques l'extraordinaire densité (visuelle, sonore, symbolique, émotionnelle...) des signes. Amical, sinon amoureux, ou bien hostile, reconnaissable entre mille, souverain, unique enfin, l'idéogramme ne prend vraiment sens que dans le fumeux « contexte » de la phrase chinoise, qui sauve le professeur et désespère l'étudiant. Comme si le déchiffrement de l'écriture ne pouvait faire l'économie du « mot-œil » (字眼) des poètes, pivot secret, sésame à partir duquel le sens progressivement s'établit et la phrase s'éclaire. Et comme si écrire était à chaque fois réinventer la cosmologie taoïste.

Pour dire la *trace* de ce matin dans les bourrasques de neige, il me faudrait sans doute inventer l'idéogramme *crâ* de la corneille qui plane par couples dans le grand vide sans couleur à la cime des sapins que la neige resserre, élance, réduit (ou exalte) à un trait vertical de calligraphe.

[Les Fourgs]

VIA SUEZ CANAL

Mieux que *Terre de Chine*, son enseigne française, 黄土地 *huang tu di*: *Terre jaune*, la « galerie d'art-maison de thé » qui vient de s'ouvrir rue Quincampoix est un coffret de laque. Une jeune Chinoise aux cheveux raides y distribue en silence à des convives forcément choisis des théières en terre cuite griffées d'idéogrammes célébrant le Pu'er perlé du Yunnan, l'odeur de sous-bois du Tarry souchong ou les choicest wulong de Maître Tseng. On l'accompagne, en souvenir du marché libre de Xi'an et du petit déjeuner offert à Shanghai par le Vieux Lù, d'un « menu vapeur » servi dans un petit cuiseur à trois niveaux. Le dessert, composé d'un dé crème de nougat, d'une baie brune de kinqat et de médaillons orangés de gingembre confit, ouvre sur le raffinement d'un art culinaire plusieurs fois millénaire qui combine jusqu'au vertige saveurs, goûts, consistances, formes et couleurs.

C'est en sortant, gris de tant de précieuse Chine, qu'on s'aperçoit que la vitrine est faite d'un empilement de boîtes en bois léger qu'estampent le bel idéogramme rouge du thé : 茶 et le connaissance de tous les rêves d'orient : *via Suez canal*.

MILOU

On aime que Tintin-*dingding* égale un petit morceau de viande et que Haddock-*adaoke*, sans doute par antiphrase, désigne le vainqueur de la Voie, mais pourquoi les traducteurs chinois des aventures de Tintin se sont-ils crus obligés de décalquer platement Milou sur son double anglais *Snowy* en le traduisant par *baixue*, blanche neige (ou faut-il y voir le doigt du Grand Précieux, qui l'appelle « Neige du matin » dans le *Tibet* ?), alors qu'ils avaient sous la main, pour décrire ce double de Tintin tenté par le Mal (vaniteux, vindicatif et probablement luxurieux), le merveilleux homophone *milu* : 迷路, « celui qui fait fausse route » ?

2000
Année du dragon
龙

VENT DE LUMIERE

Plus encore que le vertige provoqué par l'absence d'alphabet, la bête noire du débutant en chinois est le cabricant *contexte*. Selon le contexte, on préférera tel enchaînement de sinogrammes à tel autre pour dire ce qui nous apparaît ici comme une seule et même chose. Selon le contexte, on décidera qu'un substantif est devenu verbe d'action. Selon le contexte, on lira blanc un sinogramme qu'on lisait noir l'instant d'avant.

L'étudiant se convainc d'abord que son professeur, incapable de le rassurer, est médiocre. Ou que le chinois est une langue approximative, qui a oublié d'être efficace. A mesure que sa pratique s'affermi, il découvre au contraire que cette ouverture de la langue est une richesse qui permet au locuteur de nuancer son message à l'infini.

Car il dispose toujours de deux outils pour dire les choses, le signe lui-même, avec sa charge étymologique (tout signe appartient à un champ visuel intelligible), et la combinatoire des signes.

Ainsi du mot « paysage », que l'on peut construire à partir de 景 *jǐng*, qui contient la clé du soleil, en y adjoignant la couleur (景色 *jǐngsè*) ou la matière vivante (景象 *jǐngxiàng*), mais aussi à partir de 风 *fēng*, le vent. 风景 *fēngjǐng* et 风光 *fēngguāng* se lisent « vent de lumière », avec une nuance de pureté dans le second cas, puisqu'aussi bien *guāng* est le sinogramme de la nudité. Le *fēngguāng* est le spectacle mouvant du monde qu'on découvre avec des yeux neufs. Il est fugace comme la sensation qu'on éprouve dans ces moments de grâce, il témoigne qu'il nous arrive d'emprunter *la Voie*. Quel mot de nos langues est capable d'en dire autant ?

2001
Année du serpent
蛇

Je rêve d'une langue (et je crois la parler quelquefois, à l'orée du sommeil ou au bord de l'insomnie) où le moindre signe, dans ses vides et ses pleins, dans le déchirement de l'air à le prononcer, nous dirait les méandres de son apparition et la lente approche de sa mort ; une langue où tout roman serait comme nié d'avance, car il réclamerait pour être lu ou pour être écrit, un peu plus d'une vie humaine.

[...] Segalen face aux stèles, Mallarmé perdu dans les fumées de sa conversation, Armand Robin goûtant l'opium d'une parole enfin vraie, ont-ils gagné là-bas le paradis des signes ?

Gérard Macé, dans sa *Leçon de Chinois*, aurait pu enrichir sa liste de quelques noms, dont celui de Michaux. Quant à la réponse, je doute qu'elle soit positive pour les deux laborieux Segalen et Mallarmé – mais au moins Robin a-t-il eu la chance de rencontrer Du Fu sur terre :

*Il y a plus de mille ans, dans le non-temps du chant,
Errant sans moi, sans ma vie, j'ai rencontré Tou Fou criant.*

Loin de tout pays, de tout temps, nous fûmes amis à l'instant.

*Il aida ma jonque d'instantants oscillants,
Il fut plus bas que l'eau mes instants déchirants.*

*Dans les ruines de Tchang-Nang j'eus ma patrie,
De village en village avec lui j'ai fui.*

*Il avait sur lui les massacres, les ruines, la guerre,
Il ne savait pas plaire.*

DIGNE D'UNE PIERRE DU MONT TAISHAN

Gao Xingjian, moins comme héritier du nouveau roman qu'en réaction au réalisme socialiste, n'a jamais écrit que de la *leng wenxué* - « littérature froide ». Une littérature qui « établit un lien entre le sujet sensible et la connaissance du monde », qui « est une affaire purement individuelle, une remémoration d'expériences, de pensées et de sentiments » (Discours du Nobel).

La montagne de l'âme en est le manifeste. C'est l'histoire d'un homme à la recherche de lui-même. Il est ce qui lui arrive (ou mieux peut-être, ce qu'il raconte), y compris dans les rêves, dans un monde fragmenté, présent et passé, ici et ailleurs mêlés, qui souvent se dérobe. Et ce sont évidemment les « trous » (appels d'air, de vrai sens au-delà des apparences ?) qui font que le lecteur s'enrichit de son histoire.

Ainsi, au chapitre 15, pour échapper à la marmaille d'un village qui est comme « des insectes qui collent aux fesses », il s'engouffre dans une ruelle. « A l'angle d'une maison, sur une pierre érigée à l'entrée de la rue, sont gravés les caractères : *Digne d'une pierre du Mont Taishan*. Tu ne pourras jamais comprendre le sens exact de cette inscription et aujourd'hui, personne ne peut te l'expliquer clairement. Bref, tout cela se rattache à tes souvenirs d'enfance. Dans cette petite rue vide qui ne peut laisser passer qu'une seule personne portant des seaux d'eau à la palanche, tu entends encore le claquement sec de tes pieds sur les dalles de pierres vertes où sèchent au soleil des traces d'eau ».

Qui peut être digne d'une pierre, et en quoi ? A quoi reconnaît-on les pierres du Mont Taishan, et quelles sont leurs vertus ? Fausses questions, c'est l'énigme en soi qui importe, parce qu'elle dit l'état d'enfance aussi sûrement qu'un claquement de socque sur les pavés. Si un jour il m'arrive d'écrire un poème sur mon enfance, il se développera probablement à partir de ces mots qui me sont désormais un vers :

DIGNE D'UNE PIERRE DU MONT TAISHAN

2002
Année du cheval
馬

LES POISSONS

« Lequel est le plus croyable des deux, Moïse ou la Chine ? », s'interrogeait Pascal, désignant déjà la Chine comme *l'autre* absolu. Plus près de nous, Caillois remarquait que tous les peuples de la terre avaient sacralisé les mantes religieuses, tandis que les Chinois se contentaient de les produire en combat pour prendre des paris. Et plus l'objet est lointain, ou abstrait, plus les regards semblent diverger.

Au moins est-ce vrai pour la lecture des constellations. Les Chinois voient dans l'Aigle un berger et dans la Lyre une princesse, dont les larmes, tantôt de joie, tantôt de chagrin, font pleuvoir sur les récoltes averse ou crachin. Une même métaphore paysanne décrit les Poissons, pour lesquels notre mythologie invente la métamorphose de dieux couards échappant au monstre Typhon : le ruban d'étoiles qui relie les queues des poissons Eros et Aphrodite est en Chine une Barrière qui empêche le Fermier de tomber dans les marais de la constellation occidentale de la Baleine, où vivent les Cochons du Milieu.

Mais cet écart des regards n'a-t-il pour origine que la distance géographique ? Ai-je raison d'y voir aussi deux marques de fabrique fondamentalement différentes : celle du prince en Grèce, celle du peuple en Chine ?

CONNAISSANCE DE LA CHINE

L'œil chinois emprunte la voie du détail pour atteindre la vérité du tout. En ce sens, les « fenêtres » de *Connaissance de l'Est*, ouvertes par l'œil occidental de Claudel sur la Chine de tous les jours, nous aident mieux à comprendre le pays que les érudites *Stèles* de Segalen qui, avec le recul, nous apparaissent comme des chinoiseries – singeant la Chine sans nous y faire vraiment pénétrer.

Dans le registre moins ambitieux du journal, *Annales* procède de cette démarche d'humilité. Le texte vient toujours d'un signe faible, qui étonne pourtant suffisamment pour qu'on veuille le creuser : le riz gluant qu'on offre au dieu du foyer pour lui clouer le bec, l'inventaire des étals de Chongqing dans les années trente ou le puits sans fond du sinogramme « désert » m'ancrant dans le mystère de l'Empire du Milieu, dont je deviens petit à petit un familier.

Etoiles puisées aux plus nobles sources - mais la manne des brèves des journaux suffirait à alimenter le désir. Ainsi mon année chinoise aura galopé sur quatre pattes, relançant sa course à chaque saison :

Février : flambée de noces à Pékin le 2 (02 2002...), chiffre de l'amour et du couple, avant l'entrée dans l'année du septième rameau terrestre, le cheval, « année de la veuve » -

Avril : une romancière hongkongaise avisée publie un « manuel de prononciation » des marques de luxe françaises à l'usage de ses consœurs millionnaires -

Juin : dans une galerie d'art du Marais, une vidéo de Wang Jianwei montre la danse d'une poche de plastique blanc dans une mégapole chinoise, métaphore du pays livré au capitalisme sauvage -

Décembre : Lao Liu, propriétaire de la seule librairie privée de Pékin, se bat pour que sa petite boutique ne soit pas rasée par la « Corporation de croissance économique », une des pompes à finances de la nomenklatura de la capitale.

2004
Année du singe
猴

DEMEURE DU SOUFFLE

Dans l'introduction qu'il a reprise en 2003 pour le catalogue de la rétrospective de celui qu'il nomme « l'homme du double rivage », Zao Wou-Ki, François Cheng rappelle que le Créateur chinois ne se manifeste pas par le verbe, mais par des traces : « au commencement était le signe ». Etre égale faire signe. *L'homme dessinant (calligraphiant) et le signe dessiné ne font qu'un. Par le truchement du pinceau, par les gestes au rythme primordial qu'il instaure, le Chinois s'investit tout entier dans les signes, lesquels incarnent à la fois les souffles vitaux (气 qi) qui animent l'univers créé et les lignes internes (理 li) inhérentes à toute chose.*

Si, à la question de l'être, le calligraphe chinois répond par un trait là où le poète occidental pousse un cri, c'est qu'ils ne se posent pas la question dans les mêmes termes. Le premier se demande : comment rejoindre le flot du monde, comment me pelotonner dans le grand cerceau cosmique (comment me perdre, comment retrouver la paix du ciel) ? L'autre : comment exprimer ce qui, en moi, s'accorde au monde, comment graver cette parcelle d'éternité que j'attrape au vol (comment aimer, comment durer) ?

Dans les deux cas, le souffle est le carburant de la création. Mais l'écriture du chant le perd là où le geste du calligraphe le porte. L'étymologie est un trompe l'œil : les notes sur la portée (les mots du vers) ne *portent* pas la voix, elles la codifient. Le cri du poète occidental s'éteint dès qu'il est poussé, tandis que le calligraphe chinois s'inscrit dans le signe, que nul n'ira piétiner : ce serait un crime.

(*Le cante jondo* serait un peu Chinois s'il n'était cantonné au registre de la douleur.)

Les ponts lancés vers le corps s'effondrent au milieu du gué. Au pire, cela donne les *calligrammes* d'Apollinaire, au mieux les *laises* de du Bouchet, mais on sent bien qu'il s'est engagé là dans une impasse de silence. Michaux, qui s'y connaissait en matière de corps et de Chine et a cette formule lumineuse pour dire la calligraphie

auprès de laquelle on se tient comme auprès d'un arbre, d'une roche, d'une source évite le piège : il nous dit simplement ce qu'il *voit* dans les lithographies minutieuses de Zao Wou-Ki, sans s'y coller, sans même essayer d'y accorder sa voix.

N'oublions pas la leçon et gardons-nous des formalismes intempestifs. Le poème vrai ne sera pas celui qui singe le geste, mais qui donne à entendre comme un bourdon la nostalgie du peintre.

TABLE DES MATIERES

Au moment de mettre la dernière main à ces *annales*, je prends conscience que leur nom n'en dit pas la matière. A la différence de *La Chine de moins en moins lointaine* qui, à travers les regards des voyageurs étrangers qui s'étaient succédé dans l'Empire du Milieu, se voulait un approfondissement de ce pays-monde, nul projet ici, nul progrès, simplement le témoignage, étalé sur une douzaine d'années, d'une attention particulière aux *signaux* venus de Chine, comme on le dirait d'un (radio) télescope. Miroir réfléchissant, et non plus sonde spatiale.

Plutôt que par les dates, c'est donc par leur thématique qu'il faudrait entrer dans ces textes pour que leur sommaire prenne sens. Et c'est évidemment *le souffle*, par quoi la Chine est radicalement autre, qui s'y taille la part du lion (et aussi parce que le miroir, manipulé par un poète fraîchement équipé de quelques rudiments de mandarin, était particulièrement sensible au paramètre de l'écriture). Il est le seul présent dans chacun des douze rameaux terrestres et clôt le livre avec *Au jardin de la clarté parfaite*, qui survient à point nommé, puisque Table des matières s'écrit en chinois 目錄 *mù lù* : « ce qui s'inscrit dans l'œil ».

20 août 2008

空间 l'espace

<i>swift tuttle</i>	bœuf	mai	1997
<i>la lyre et l'aigle</i>	dragon	novembre	2000
les poissons	cheval	octobre	2002

时间 le temps

restaurant chinois	coq	février	1993
<i>Sichuan</i>	bœuf	avril	1997
dragons volants	tigre	mai	1998

气 le souffle

iris	coq	mai	1993
<i>stage de calligraphie</i>	coq	novembre	1993
<i>paysage</i>	chien	mars	1994
<i>Lecture de Laozi</i>	chien	juillet	1994
<i>comment s'y retrouver?</i>	cochon	novembre	1995
<i>nuages empourprés</i>	rat	avril	1996
<i>fumée d'opium</i>	rat	novembre	1996
<i>poète taoïste</i>	bœuf	avril	1997
vers l'estuaire	bœuf	mai	1997
paysage du dehors	bœuf	juin	1997
<i>questions célestes</i>	bœuf	septembre	1997
la vie de l'homme est un songe	tigre	décembre	1998
crâ	lièvre	février	1999
<i>chameau</i>	lièvre	juin	1999
Milou	lièvre	septembre	1999
<i>sagesse chinoise</i>	lièvre	octobre	1999
<i>redonner vie à un visage</i>	lièvre	octobre	1999
vent de lumière	dragon	décembre	2000
<i>un après-midi de fleurs sauvages</i>	serpent	mai	2001
je rêve d'une langue	serpent	juin	2001
digne d'une pierre du Mont Taishan	serpent	juillet	2001
<i>sentences parallèles</i>	cheval	avril	2002
<i>long tube s blanc eugène</i>	chèvre	janvier	2003
demeure du souffle	singe	janvier	2004
<i>au jardin de la clarté parfaite</i>	singe	juin	2004

神 les dieux

<i>dixième leçon de chinois</i>	chien	janvier	1994
<i>un système, deux pays</i>	cochon	mai	1995
<i>serpents câlins</i>	serpent	février	2001

人 les hommes

méditation sans bras	coq	février	1993
<i>grand routier de mer</i>	chien	mars	1994
<i>le bus n° 8 à Shanghai</i>	rat	octobre	1996
<i>nouilles pimentées</i>	bœuf	novembre	1997
<i>revue de presse</i>	tigre	novembre	1998
<i>Gakh Kô Niem</i>	tigre	novembre	1998

<i>supplice chinois</i>	tigre	décembre	1998
<i>humour chinois</i>	lièvre	avril	1999
via Suez canal	lièvre	avril	1999
<i>Wenzhou</i>	lièvre	avril	1999
<i>panique à Shenzen</i>	lièvre	mai	1999
<i>rolling forecast</i>	lièvre	juillet	1999
<i>regard sur la Chine</i>	dragon	février	2000
<i>au Phoenix</i>	cheval	avril	2002
connaissance de la Chine	cheval	décembre	2002
<i>Soleil d'est</i>	singe	janvier	2004